

Jean Vallières Souffleur de verre

Sylvie Kelly

Numéro 29, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18119ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kelly, S. (1985). Jean Vallières : souffleur de verre. *Continuité*, (29), 36–37.

JEAN VALLIÈRES

SOUFFLEUR DE VERRE

Muni d'une simple canne à souffler devant un four chauffant à plus de 1200° C, Jean Vallières fait revivre une tradition vieille de plusieurs millénaires: le soufflage du verre.

Le métier qu'exerce Jean Vallières est très ancien. Déjà au cinquième millénaire avant l'ère chrétienne, les Égyptiens connaissaient le verre. Au 1^{er} siècle av. J.-C., la canne à souffler est inventée, elle permet de fabriquer des pièces plus fines. L'utilisation du verre se répand rapidement autour du bassin méditerranéen. Au XVI^e siècle, on fabrique à Venise des pièces de verre d'une incomparable beauté; le plus grand secret entoure le travail des souffleurs de verre. Ce n'est qu'au XVII^e siècle que la production de pays comme la France, l'Allemagne et l'Angleterre peut rivaliser avec celle de Venise.

Au Québec, l'histoire de l'industrie de la verrerie est relativement récente. La Nouvelle-France se procurait la plupart de ses objets de verre en Europe. Il semble tout de même y avoir eu une certaine production locale, mais le coût de fabrication des fours à fusion et le manque de main d'œuvre qualifiée freinèrent son essor.

Ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle, qu'apparaissent les premières grandes industries de la verrerie au Québec. Une centaine d'ouvriers souffleurs produisent des pièces utilitaires. Mais l'industrialisation et la rationalisation des méthodes de production oblige la plupart des souffleurs de verre à se recycler dans d'autres types d'emploi. C'est ainsi que la technologie du soufflage du verre tombe quasiment dans l'oubli au XX^e siècle.

UNE RENAISSANCE

Dans les années soixante-dix, quelques artisans audacieux tentent de redonner vie au métier. La verrerie d'art est nouvelle au Québec et le marché n'est

pas facile à conquérir. Plusieurs abandonnent. Seuls Ronald Lukian à Rawdon, près de Joliette, et Jean Vallières à Beauport, dans la banlieue de Québec, réussissent à percer.

Il faut dire que Jean Vallières est déjà un artisan expérimenté quand il vient au verre soufflé. Dès ses études collégiales, à Sainte-Foy, il s'intéresse à la poterie et à la céramique, qu'il enseigne d'ailleurs pendant cinq ans, de 1968 à 1973, dans la région de Québec. En 1973, il fonde la Corporation des artisans de Québec, puis la revue *Parlure*, en 1977. Il est aussi directeur du Salon des artisans de Québec pendant quatre ans.

Ce qui attire Jean Vallières, dans le verre, c'est la transparence, qu'il ne retrouve pas dans la céramique. Claude Morin, maître souffleur venu d'Europe, lui apprendra son art.

Le premier contact avec cette matière inconnue exige beaucoup de patience, d'adresse manuelle et de contrôle de soi. La chaleur du four, plus de 1200 C, n'a rien de rassurant: «*La première fois qu'on approche d'un four, on ressent de la peur, de la crainte: on ne sait pas à quoi on a affaire*». Le verre chaud a la consistance du miel épais et, contrairement à la croyance populaire, il n'est besoin que de très peu de souffle pour le gonfler. Le verre n'est pas pour autant facile à apprivoiser. La matière est appréhendée à l'aide d'un intermédiaire: la canne à souffler; le verre se travaille sans pouvoir y toucher.

Séduit par sa première expérience, Jean Vallières ira quatre mois à Dieulefit, en France, terminer son apprentissage auprès de Claude Morin. En 1977, il ouvre la verrerie La Mailloche. Les débuts sont difficiles: la verrerie artisanale est un nou-

veau produit; la faire connaître et apprécier demande du souffle! Aussi, Jean Vallières ne se cloître-t-il pas pour créer: les portes de son atelier sont ouvertes au public, il a écrit un livre et a participé à des films sur son métier.

UNE RECONNAISSANCE

Aujourd'hui, le verre soufflé a gagné les Québécois. Jean Vallières a maintenant une production importante. Lui et son assistant, Michel Colin, travaillent six heures par jour. Peu d'outils sont utilisés en dehors de la canne à souffler.

La production de Jean Vallières comprend essentiellement des pièces d'utilisation courante telles que coupes, assiettes, pichets et fioles à parfum. Contrairement à la croyance, une pièce de verre ayant des bulles d'air n'est pas nécessairement ratée; ce qui compte, c'est qu'elle soit belle. Mais Jean Vallières crée aussi des pièces d'art: «*J'ai besoin de créer, de continuer à chercher. Toujours répéter la même forme deviendrait routinier; c'est important de ne pas s'arrêter*».

Si le métier de souffleur de verre demande une grande habileté, il demande aussi un investissement important. Le four à fusion, qui fonctionne 24 heures par jour, 365 jours par année, consomme énormément de gaz. Jean Vallières a investi environ 30 000\$ dans son installation. Selon lui, pour monter un atelier convenable, aujourd'hui, il peut facilement en coûter 60 000\$.

Jean Vallières a toujours de nouveaux projets. Cet automne, il veut donner des cours à son atelier. Le verre soufflé aura bientôt sa tradition. ■

1. Jean Vallières procède à une première cueillette en tournant constamment sa canne et en effleurant la surface de verre.
2. Le marbrage: le verre est roulé sur une table d'acier poli; le marbre. Cela permet de refroidir et de centrer le verre au bout de la canne. Cette action prépare aussi à une autre cueillette.
3. La première bulle d'air est soufflée et la paraison est à nouveau roulé sur le marbre.
4. Sur son banc, Jean Vallières roule la canne sur les bardelles (bras du banc) en plaçant la paraison dans une mailloche. Cela permet d'arrondir et de centrer le verre.
5. Pour le second souffle, Jean Vallières dépose l'extrémité de la canne sur la bardelle, puis il roule la pièce de façon à marquer un sillon à l'endroit où l'objet sera détaché de la canne. Il dépose ensuite la paraison dans une mailloche fixe (placée au sol) et il souffle. Cela assure une certaine épaisseur au fond de la pièce.
6. Balancement de la pièce au bout de la canne. Par l'action de la force centrifuge, la pièce prend une forme allongée. Une fois plongée dans l'eau, sa surface se couvre de craquelures.
7. Le fond de la pièce est formé avec les fers.
8. L'empointillage. La pièce ayant pris la forme voulue, un pontil préparé par l'assistant est fixé au fond de la pièce à l'aide de ciseaux à anse. En frappant la canne avec un objet métallique, la pièce s'en détache. Elle est à nouveau chauffée puis l'ouverture du col est modelée avec les fers.
9. À l'aide d'une tige de fer, l'assistant apporte du verre en fusion que l'on applique sur le vase pour le décorer. Avec les ciseaux à anse, Jean Vallières guide l'enroulage des filaments de verre autour de la pièce. Elle est chauffée à nouveau pour bien faire adhérer les filaments.
10. L'artisan termine le modelage du col du vase avec les fers. Il détache ensuite la pièce du pontil pour la placer dans le four à recuisson.

Lexique

Paraison: quantité de verre que le verrier a prélevée dans le creuset en effectuant un certain nombre de cueillages avec la canne et qu'il va souffler pour façonner une pièce.

Bardelles: barres d'acier qui constituent les bras du banc du verrier. Il y roule la canne ou le pontil pour façonner une pièce de verre.

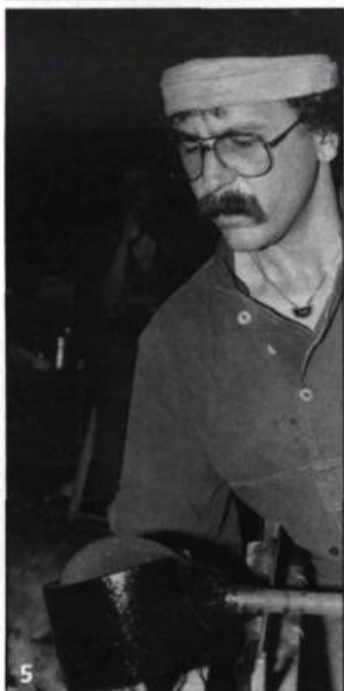
Pontil: tige d'acier pleine que le verrier colle avec du verre fondu au centre du fond d'une pièce. Elle constitue le support de la pièce auparavant attachée à la canne.

Voir: Tina Célestin, *Vocabulaire de base de huit métiers d'art*, Éditeur officiel du Québec, 1982.

Sylvie Kelly

Étudiante en arts et traditions populaires à l'Université Laval.

GENS DE MÉTIER



Photos: F. Lachapelle